

Raina Longine Pitoëff

D'un point et de soi attrapés, du point et de soi(e) rattachés *

À l'occasion du Festival international du film océanien (FIFO) qui s'est tenu à Tahiti en 2019, j'ai découvert *Patutiki, l'art du tatouage des îles Marquises*¹. Ce film me saisit comme une œuvre d'art peut faire touche et ce qui se soustrait (sous le trait) à l'interprétation. Néanmoins, il apparaît nécessaire de pouvoir en dire quelque chose.

Dans le cadre des six ateliers préparatoires à ce Premier Colloque international de psychanalyse du Champ lacanien dans le Pacifique, nous avons rencontré Heretu Tetahiotupa, coréalisateur du film, et son oncle Edgar Tetahiotupa, anthropologue, pour parler du *Patutiki*.

Te Patutiki o te Henua Enana (Tatouage de la Terre des Hommes) constitue une des formes du « mata-tiki » qui exprime, par *mata*, le sens de portrait ou visage de Tiki ; et, par filiation, l'idée d'image ou de représentation. Selon la légende marquisienne, Tiki, divinisé, est à l'origine de l'Homme ; il possède deux visages et finit démembré. Les formes iconographiques du *matatiki* sont issues de la déstructuration à l'infini du corps de Tiki. Ces motifs se retrouvent sur la peau notamment sous la forme du *Patutiki* : Edgar Tetahiotupa explique comment « dans chaque morceau de son corps réside son image et son âme ».

Cet art intimement lié au sacré (e) ancre l'élément ou la personne qui en est porteuse « dans la sacralité et la filiation généalogique perpétuée par la tradition orale² ». Le *Dictionnaire du tatouage polynésien des îles Marquises*³ indique dans la langue de « la Terre des Hommes » que *Patutiki* vient de *patu i te tiki* et signifie littéralement « frapper des images, marteler (des) Tiki ». *Patutiki* touche au corps.

Écrire relève d'une expérience difficile parce que cela exige de soi et implique le corps. J'ai maintes fois tenté d'attraper ce point d'entrée dans l'écriture, captée par l'image dans *Patutiki*. Il m'a fallu passer par une tierce

personne pour pouvoir enfin trouver qu'il s'agissait de partir d'un point et de soi (de moi) attrapés dans un même temps, à partir d'une question : « Qu'est-ce qui t'a touchée ? »

Au fil de *Patutiki*... D'un point d'encoche dans le corps (que l'on retrouve dans l'acte de tatouer) et d'un point d'énigme face au signe qui ne fait pas texte (sur les pétroglyphes), se dessinent l'émergence d'un singulier et le tissage d'un lien social. Des points de départ en apparence...

Le point d'encoche dans le corps que l'on retrouve dans l'acte du tatouage appelle à l'infiniment petit de maître Shi Tao. Maître Shi Tao est l'un des plus grands peintres chinois du début de la dynastie Qing, au XVII^e siècle. Membre de la famille impériale Ming, il est l'auteur d'une œuvre importante sur la théorie picturale : *Les Propos sur la peinture du moine Citrouille-Amère* ⁴. Il pose ceci : « L'unique trait de pinceau est à l'origine de toute chose. » De ce trait, Lacan notera : « [...] on ne peut dire de lui autre chose sinon qu'il est ce qu'a de commun tout signifiant, d'être avant tout constitué comme trait, d'avoir ce trait pour support ⁵ ». Tel « le singulier de la main [qui] écrase l'universel », pour le citer dans « Lituraterre ⁶ ».

Didier de Brouwer indique : « Il y a dans l'élémentaire de la lettre comme le dépôt très singulier de la mémoire d'un geste, geste inaugural, geste de fondation, de la première affirmation, *bejahung*, consentement au symbolique et au langage ⁷ », j'ajouterai consentement à la morsure par le langage à partir d'un lieu Autre.

Passer par le trait pour aboutir à ce dont se constitue une lettre, c'est faire « le bord d'un tracé originaire sur un rivage encore vierge et mouvant ⁸ ».

Ainsi, de la même façon que le trait entame l'intégrité d'une page blanche, la frappe du point au peigne à la force du maillet sur le corps « l'encoche », marque de l'Autre. Douleur à corps perdu pour un temps donné ; *patu i te tiki*.

« La cape est là, prête à être portée », nous écrit Claire Mouraby ⁹, artiste textile. « Elle naît à l'imaginaire. Pour un rituel imaginaire. Elle est là ce soir. Neuve pourtant elle semble avoir 1 000 ans. Elle devait être un tableau, un aplat vertical. Elle est devenue un vêtement. Par elle le corps est revenu. Le corps de l'être dont on imagine qu'il la portera. »

Dans un autre passage de ses écrits : « Finalement, la cape est là. [Elle] témoigne du passage des herbes folles, de la teinture, de l'eau bouillie, du temps qu'il a fallu, de la marmite à porter. La cape est là, les pièces de tissu se superposent et se touchent. [...] Elles ont trouvé leur ligne de touche, une forme, une structure solide, un tombé. Elles ont été fécondées

par le sang, le vrai, le mien, qui me pique sans cesse à l'aiguille, et le fil rouge, la circulation sanguine de l'œuvre. L'œuvre s'approche à tout petits pas timides de l'esthétique et des rituels des arts premiers. »

La succession de points contigus au corps à vif dans le rite du tatouage procède du un plus un plus un, d'un chœur à corps du tatoueur pour former un tracé défini inscrit dans la répétition du geste précis.

Transmettre l'histoire des hommes de ce qui est d'avant,

Passage des dieux par quoi le corps se fait voie de traverse,

La marque portée à même le corps signe le geste qui scelle le lien de l'un à l'autre, conduits par les incantations des *tuhuka*, détenteurs du savoir, et fait l'engramme de l'être en corps.

Je relève une citation intéressante de Pascal Quignard qui dit : « Nous portons en effet en tant qu'humain, des corps plus anciens que les nôtres. »

Le tracé défini fait regard par lequel se dessinent les contours d'un bord. Ainsi, Marguerite Duras, dans son livre *Écrire*¹⁰, à propos de la guerre, rapporte :

[...] sur certaines argiles profondes on avait trouvé des traces de ces mains plaquées sur les parois. Des mains d'hommes, ouvertes, quelquefois blessées.

– C'était quoi, d'après l'institutrice, ces mains ?

– C'était des cris, elle disait, pour plus tard, d'autres hommes les entendre et les voir. Des cris dits avec les mains.

Des traces de mains qui font regard d'être capté par elles. Paul Claudel, lui, évoque « les tableaux de maîtres [...] emplis par la sonorité d'une phrase non prononcée¹¹ », traces d'un dire donc... où la voix se montre au regard. Appel de l'Autre, le corps en question est celui de l'être parlant qui, du seul fait qu'il parle, n'est pas réductible à la seule dimension biologique. Ce corps vivant dit « de jouissance », c'est celui qui est entamé, « encoché », frappé par le langage, découpé par le signifiant, d'avoir consenti à entrer dans l'univers du symbolique.

Freud et Lacan de dire que l'homme est un être parlant, il use du signifiant. Et cet usage du signifiant, il le paie de sa chair, puisque sa condition de parlant le coupe d'une certaine façon de sa condition naturelle laissée en reste. « L'homme est un dénaturé », disait Freud. Le laisser-tomber de l'étoffe d'écorce, le *tapa*, n'est pas sans évoquer ce qui de la nature est en reste de l'émergence du corps marqué.

L'archéologie s'intéresse au passé, travaille sur l'absence, sur le social tel qu'il est questionné à partir de restes, d'indices, de traces, de ruines, ou encore d'engrammes tels que les pétroglyphes. Ces tatouages à l'encre

noire sont composés d'éléments réguliers, dont les espaces en constituent le négatif. Le trait, selon Lacan dans le séminaire *L'Identification* ¹², est ce qui reste du figuratif, qui est effacé, refoulé, voire rejeté : la trace. Ce refoulement est à la racine même de l'écriture. L'homme est capable de représenter et d'évoquer par le trait quelque chose qui a disparu.

Patutiki, le tatouage aux îles Marquises ¹³ est témoin d'enquête. Par l'énigme, « énoncé dont l'énonciation est restée dans l'ombre ¹⁴ », *Patutiki*, en quête, compose, produit un savoir en reste de mots et fait trouvailles.

Il traite de la différence singulière, marque d'identité qui s'inscrit dans un possible lien social. Dans « L'objet de l'enquête : de quoi l'enquête est-elle la quête », article paru dans *Archéologie et psychanalyse*, François-Xavier Fauvelle écrit : « Les satisfactions de trouvailles, les bénéfiques, résident non tant dans sa fin que dans l'enquête elle-même. Pour autant, l'objet existe s'esquivant dans l'enquête même qui aspire à s'en emparer, changeant sa forme à mesure qu'il est repoussé vers un horizon plus lointain ¹⁵. » L'essentiel donc est sauvé, non pas d'avoir trouvé, mais de composer avec ce reste perdu !

Patutiki nous instruit à propos de cette part insoumise au tout phallique, assumée, condition du parlêtre, non articulable au langage, un pas-tout soumis à la castration. « Que cela soit dans le lien filial, parental, fraternel, entre un homme et une femme, il y a un non-rapport, une impuissance à dire toute la vérité ; c'est de cette impuissance à dire, que la lettre se fait lettre d'amour ¹⁶ », rendant possible l'émergence d'un lien social, socle de l'édifice d'une communauté.

Entre la jouissance et le savoir, la lettre ferait le littoral, dit Lacan ¹⁷ ; bord d'un tracé originaire, il rend compte de la différence singulière. Lacan insiste sur la notion de bord au cours de son Séminaire XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, en 1966. « Puisqu'il s'agit de frontière, puisqu'il s'agit de limites, nous dit-il, et ça ne veut rien dire d'autre chose, bord, c'est limite ou frontière, essayons de saisir la frontière comme ce qui est vraiment l'essence de notre affaire ¹⁸. »

Lacan nous met en garde contre les effets de l'imaginaire qui ne suivent pas les règles de la logique. Posant un segment de droite au tableau, il demande à l'assemblée de situer le bord ; spontanément, l'assemblée lui indique le segment.

Lacan de faire la remarque suivante : « Ce trait, ça, a deux bords ou plus exactement par convention nous appellerons son bord les deux points qui le lient ¹⁹. »



Puis, présentant un cercle, c'est-à-dire en refermant sur lui-même ce premier segment de droite, il ajoute : « C'est précisément, dans la mesure où ce que vous voyez là qui s'appelle aussi une coupure fermée n'a pas de bord, justement qu'elle est un bord ²⁰. »



Il poursuivra plus tard dans « Lituraterre », en mai 1971, en relevant ceci : « Le littoral, c'est ce qui pose un domaine tout entier comme faisant, à un autre, si vous voulez, frontière, mais justement de ceci qu'ils n'ont absolument rien de commun, même pas une relation réciproque ²¹. »

La lettre, par son tracé, fait le bord du trou de ce nœud par lequel passe le fil de l'être, du point et de soi(e) – tissu – rattachés. Elle marque le bord de ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, et ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, c'est toute la vérité ; mi-dite, pas-toute : *Pas-tout Tiki*.

Pour finir, comment le point (pour reprendre le point d'encoche) se fait-il lettre au sens lacanien du terme et comment sa prise en compte pourrait-elle avoir un effet dans l'orientation de la cure analytique ?

Soutenir l'énigme dans le travail de la cure analytique pour les analysants, viser « l'arrière-pays » comme l'exprime François Cheng en poésie, c'est offrir la possibilité dans l'analyse de passer de l'Un à l'Autre pour écrire à son tour ces ratures « d'aucune trace qui soit d'avant ²² ».

« La produire cette rature, c'est reproduire cette moitié sans paire dont le sujet subsiste ²³ », dans l'épuisement du dire : c'est faire acte de création...

*↑ Intervention au Premier Colloque international de psychanalyse du Champ lacanien du Pacifique, « Les énigmes du corps », à Papeete, les 13 et 14 octobre 2023.

1.↑ *Patutiki, l'art du tatouage des îles Marquises*, réal. Heretu Tetahiotupa et Christophe Cordier, prod. Eka Eka, 2019, 55 min, Festival international du film océanien (FIFO), en 2019 puis en 2023, distingué du Grand Prix du public des 20 ans.

2.↑ Ministère de la Culture, *Le Matatiki, art graphique marquisien*, 2023.

3.↑ T. Huukena, *Te Patutiki, Dictionnaire du tatouage polynésien des îles Marquises*, Nîmes, Tiki éditions, 2001.

4.↑ Shitao, *Les Propos sur la peinture du moine Citrouille-Amère*, trad. et commentaire de P. Ryckmans, Paris, Hermann, collection « Savoir », 1984.

5.↑ J. Lacan, *L'Identification*, séminaire inédit, séance du 22 novembre 1961.

6.↑ J. Lacan, « Lituraterre », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 16.

7.↑ D. de Brouwer, « Le vide éclaté : l'unique trait de pinceau et le trait unaire », *Bulletin freudien*, n° 60, décembre 2014, p. 14.

8.↑ *Ibid.*

9.↑ C. Mouraby, « Rapprocher les bords », juin 2020-novembre 2023 (réécritures multiples) <https://clairemouraby.fr/>

10.↑ M. Duras, *Écrire*, dans *Œuvres complètes IV*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2014, p. 890-891.

11.↑ P. Claudel, *L'Œil écoute, Extraits*, Paris, Gallimard, 1990.

12.↑ J. Lacan, *L'Identification*, séminaire inédit, leçon du 20 décembre 1961.

13.↑ *Patutiki, l'art du tatouage des îles Marquises, op. cit.*

14.↑ D. Koren, « Énigme de l'énigme, D'une énigme à l'autre », *Sigila*, n° 31, Éditions Gris-France, 2013.

15.↑ F.-X. Fauvelle, « Archéologie et psychanalyse : de quoi l'enquête est-elle la quête ? », *Palethnologie* [En ligne], n° 9, 2017, mis en ligne le 19 décembre 2017.

16.↑ F. Briolais, « Du trait à la lettre », dans *La Lettre, littoral entre savoir et vérité*, Séminaire de Poche, Bordeaux, 2009.

17.↑ Cf. J. Lacan, « Lituraterre », art. cit., p. 16.

18.↑ J. Lacan, *L'Objet de la psychanalyse*, séminaire inédit, leçon du 5 janvier 1966.

19.↑ *Ibid.*

20.↑ *Ibid.*

21.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 117.

22.↑ J. Lacan, « Lituraterre », art. cit., p. 16.

23.↑ *Ibid.*